

Festival international d'animation d'Ottawa **Une programmation généralement noire... et assez déprimante**

Élène Dallaire

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dallaire, É. (2006). Compte rendu de [Festival international d'animation d'Ottawa : une programmation généralement noire... et assez déprimante]. *Séquences*, (246), 6–6.

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ANIMATION D'OTTAWA

UNE PROGRAMMATION GÉNÉRALEMENT NOIRE... ET ASSEZ DÉPRIMANTE

Du 20 au 24 septembre dernier avait lieu le seul festival reconnu de films d'animation en terre d'Amérique. Flirtant dans la cour des festivals majeurs comme celui d'Annecy, de Zagreb ou d'Hiroshima, le Festival international d'animation d'Ottawa, malgré ses lacunes organisationnelles, anime encore après trente ans le cœur des amoureux du cinéma image par image.

ÉLÈNE DALLAIRE

Le changement de couleur des feuilles à l'automne suscite le désir irrésistible pour les cinéastes d'animation de se rencontrer. Comme des outardes, ils foncent alors vers Ottawa, partageant les frais d'essence et de logement, convergeant vers le centre national des arts pour se gaver de films avant d'affronter un autre long hiver canadien. Pour un trentième rendez-vous, nous étions tous fébriles de voir les dernières nouveautés.

Trente ans de célébration du cinéma d'animation et pourtant aucun air de fête dans la ville, aucune activité spéciale. Une triste ambiance générale malheureusement très proche de celle du FFM de cette année.



Dreams & Desires: Family Ties

Il faut une personnalité forte pour tenir à bout de bras un festival de films. Et après dix ans d'expérience à la tête du festival, on serait porté à croire que Chris Robinson aurait réussi à se monter une équipe solide et dynamique. Il n'en est rien. Alors, il faut prendre ce festival pour ce qu'il est : une occasion de faire de belles rencontres, de voir des films souvent ordinaires en compétition, de bonnes rétrospectives et de vivre le fameux concours de sculptures de citrouilles au pique-nique des animateurs.

Le Festival international d'animation d'Ottawa, c'est aussi des ateliers, des lancements de livres, des rencontres professionnelles, des débats, des présentations sur les nouvelles technologies, des opportunités de rencontrer, au marché, des compagnies qui recherchent de nouvelles ressources humaines, une boutique et des soirées à faire la fête dans les bars ou au cabaret Chez Ani.

Les présentations des œuvres de Bruno Bozzetto, Konstantin Bronzit, Bob Clampett, Jeff Scher, John Straiton, Toon Town

(65 ans d'animation dans la capitale du Canada) ou des films brésiliens contemporains sont venues compenser pour la faiblesse générale de la compétition officielle. Et les mordus de films d'animation ont pu trouver de quoi se mettre sous la dent. Après tout, il faut être assez maniaque pour assister, dès 10 heures du matin, à la rétrospective Bob Clampett et se réjouir de revoir sur grand écran des *Merry Melodies* en noir et blanc.

Depuis que le festival est une rencontre annuelle et qu'il est jumelé au festival de films étudiants, on assiste à un changement dans la sélection des films. De plus, les problèmes financiers du festival incitent les organisateurs à demander des copies en Betacam SP. Cette année moins d'un film sur dix, en compétition officielle, était présenté en 35mm. Et la qualité des projections laissait souvent à désirer.

Les courageux jurés ont quand même réussi à trouver quelques perles à récompenser. Le long métrage de Phil Mulloy *The Christies*, qui fait appel à une animation extrêmement minimaliste et à une bande son générée par des boucles de dialogues sur ordinateur s'est mérité le prix Mercury. Le grand prix Nelvana pour le meilleur court métrage indépendant est allé à *Dreams & Desires: Family Ties* de Joanna Quinn. Dernier opus de cette reine du dessin, le film met en scène le personnage de Berryl, que nous avons pu découvrir il y a quelques années dans *Girls Night Out*. Cette fois, Berryl, obsédée par sa petite caméra, sème la pagaille dans un mariage. D'un découpage en prise de vue réelle, Quinn nous propose un film dessiné de très grande qualité. Autre film primé, *Ici par ici* raconte l'enfance mouvementée d'Obom, qui fait la navette entre la France et le Canada. Œuvre d'autofiction très proche de la nouvelle école en bande dessinée (on pense à la série *Paul* de Michel Rabagliati), d'un dessin stylisé, ce court métrage plein de fraîcheur nous propose une belle bulle d'humour dans une programmation généralement noire et, avouons-le, assez déprimante. *Jeu* de Georges Schwizgebel, qui se retrouvait dans la catégorie Expérimental abstrait, a touché le public et le jury par sa célébration de la couleur et du mouvement. Le réalisateur suisse, fidèle à son style, anime toujours d'une façon aussi flamboyante. Un tourbillon où il fait bon se perdre !

Alors, fidèles comme des outardes, nous serons encore l'an prochain nombreux, malgré les courts métrages estoniens, à converger vers la capitale du Canada pour voir des œuvres rarement présentées chez nous. D'ici là, le public montréalais pourra toujours se sustenter à la Cinémathèque québécoise ou lors des soirées Prends ça court. 5